

m'avoit dit contre l'Astrologie ; je commençai à tâcher de retirer Firmin lui-même de ces vaines curiositez. Je lui représentai, que pour lui pouvoir parler juste ; après avoir examiné son horoscope, il auroit fallu que j'y eusse vû, qu'il étoit né de personnes de considération, & d'une des premières familles de leur ville ; qu'outre les avantages de la naissance, il avoit encore eu celui d'être bien élevé & d'être instruit dans les belles Lettres. Et que si cet esclave, qui étoit né sous le même aspect m'avoit consulté sur son horoscope ; il eût fallu aussi, pour lui pouvoir parler juste, que j'eusse vû dans cet horoscope, commun à tous les deux, la basse naissance de celui-ci, sa condition servile, & toutes les autres choses, qui rendoient sa fortune si différente de celle de Firmin.

Or, lui disois-je, par où aurois-je pû voir des choses si différentes, dans une même nativité ? Cependant, il auroit fallu les y voir pour répondre juste à l'un & à l'autre ; & si j'avois dit la même chose aux deux, je me serois trompé dans l'un ou dans l'autre. D'où je tirois cette conséquence infaillible, que quand un tireur d'horoscope rencontre, c'est par hazard, & non pas par science ; & que quand il ne rencontre pas, il ne s'en faut pas tant prendre à son ignorance, qu'à l'incertitude de tout ce qui n'a pour fondement que le hazard.

10. Ce que j'avois appris de Firmin m'ayant donc mis sur les voyes, je m'appliquai à voir par où je pourrois le mieux tourner en ridicule, ceux qui font métier de débiter de telles illusions : car je ne cherchois plus qu'à les pousser ; & je craignois qu'ils ne se tirassent d'affaire sur cette histoire, en disant que j'avois été trompé par Firmin, ou qu'il l'avoit été par son pere. Je pris donc garde, que par les regles de l'horoscope, on doit prédire les mêmes choses à deux jumeaux, dont la naissance se suit d'ordinaire de si près, que quand le peu de